

Lorsque l'on a les pieds enracinés dans sa terre, son terreau, son terroir, quand on y puise la profondeur de sa respiration, la force tranquille de sa réflexion, quand s'y alimente l'ouverture positive de son âme, même si l'on parcourt le monde, même si l'on s'en va courir à la rencontre des autres, cultures et gens, on revient toujours, tôt ou tard, physiquement ou mentalement, rechercher la sève originelle, on revient toujours se ressourcer à ce qui nous a nourri.

Ainsi en est-il d'Alain, aujourd'hui, plus encore que d'habitude sans doute, peut-être parce qu'il s'agit de ses dernières pages dans ce beau projet du centre d'art contemporain du Luxembourg belge, peut-être parce que cette nourriture tellement authentique, tellement profondément exprimée par ces trois artistes, est devenue pour lui l'essence délicate, suprême, qui émane de ses flacons d'alchimiste, distillant des effluves artistiques depuis si longtemps.

Après avoir été chercher, de-ci de-là, des bulles légères, lumineuses et parfumées, qu'il venait déposer ici ou ailleurs, mais toujours chez nous, il a recueilli, comme on recueille la rosée, quelques perles, quelques bijoux, qu'il a déposés dans notre écrin de métal. Un écrin que l'on pourrait craindre froid, mais qui est si chaleureux, si naturellement lumineux, définitivement ancré dans cet espace, complice du bureau des forges, adopté par ces arbres, ces graminées, ces insectes, ces eaux vivifiantes.

Le bureau, austère vestige d'un temps qui fit résonner et façonner la matière, accueille Manu, Manuella Piron qui a ressorti pour la circonstance et avec bonheur, dans l'espace bas, des gravures de 2007-2008, tellement expressives de ce qu'allait devenir son art, qui évolue sans cesse, on le voit à l'étage avec ses dernières créations, vers une concentration expressive, dépouillée, dans des traits, en noir et blanc.

Manu affine sans cesse son propos pour révéler l'esprit des choses, l'esprit des lieux, les souffles de la nature, ses respirations. Ses gravures sont de vie, de sève et d'eau, de terres et vents, de pierres et de sables. On y promène son esprit, on s'y promène, convaincus de l'aspect vivifiant de la promenade. Manu traduit, vulgarise, enseigne, donne les clefs de lecture des éléments.

Un travail qui vient de l'intérieur et qui rejoint dans son évanescence fondamentale et progressive les effluves vitales que j'évoquais pour Alain.

On retrouve ce même esprit, en allant à la rencontre de Janine Descamps et de ses presque "cartes postales" d'émotion retenue, d'évocations sensibles, de révélations de moments. Ces formats donnent de la confiance à son message, elle installe un dialogue direct avec chacun qui se plonge dans chacune de ses propositions. On y entre seul, on s'y glisse plutôt, avec doigté, délicatesse, à pas feutrés, le cœur, les oreilles, les yeux ouverts à l'unisson. On y écoute ce qu'elle nous chuchote de ses moments captés, ou rêvés, de ses aspirations au ressenti profond, de ses jeux d'ombres et de lumières. On y

voit des instants saisis, des rencontres d'air et d'eau, de matière adoucie par le tamisé . On y ressent des souvenirs , on y pressent des avenir. C'est un travail délicat, inspiré, "une déambulation poétique, dans des petits bouts de monde" .

Et puis, parce que la nature a aussi des élans plus explicites, une énergie plus voluptueuse, une emprise généreuse, des inflorescences multiples et variées, Pascal Jaminet nous a créé des instantanés luxuriants. Il y déploie toute son énergie de gestes amples, de traductions fidèles, de démonstration de la force vitale sans cesse renouvelée, sans cesse en expansion. Il a décidé d'habiter réellement nos lieux, comme en écho à notre publication, comme une expression du mariage réalisé sur le site, nous habitons la nature environnante , elle nous habite en retour par son talent.

Pascal fait disparaître les parois métalliques pour ouvrir des fenêtres et dialoguer en direct. Il a emmené avec lui les frères, les soeurs, les parents de celles et ceux qui sont enracinés ici. Il est lui-même écho de ce métal, de cette fabrication du métal qu'il a tant présentée, mémorisée.

Il s'imposait qu'il fut ici sur les terres de l'histoire de la sidérurgie, du travail du fer, de la sueur du labeur. Il donne un écho de la reprise des lieux par la nature quand le travail s'est enfui et que la luxuriance peut à nouveau se déployer, retrouver sa liberté de croître. Sa venue est symbolique, son travail est précis, tant dans sa "manière noire" que dans ses fusains.

Trois artistes complémentaires, trois expressions, trois déclarations d'amour de la nature, qui nous sont offertes par l'équipe, par Alain et le conseil culturel. Soyez tous remerciés de votre présence et de cette communion partagée.

BP 31.03.2018